



EST-VAR Les habitants de l'agglomération ont la chance de ne pas connaître de coupure d'eau potable même au cœur de l'été. Résultat du travail de plusieurs dizaines d'années du syndicat de l'eau du Var-Est (Seve).

En août, 850 litres d'eau potable utilisées par seconde

PAR J. J. / JJORIS@NICEMATIN.FR

OUVRIR LE ROBINET, un geste simple, tellement évident qu'on oublie qu'il n'est pas si normal dans d'autres pays ou même dans d'autres communes de France moins prévoyantes. Sur l'agglomération, il n'y a pas de coupure d'eau, même au cœur de l'été, ni même avec l'afflux touristique. Mais si l'eau potable est si sécurisée à Fréjus, Saint-Raphaël, Puget-sur-Argens, Roquebrune, Le Muy, Bagnols, Les Adrets et même jusque dans le golfe, c'est grâce à un travail de plusieurs décennies, des investissements conséquents et une vision à long terme.

Multiplier les ressources pour ne pas manquer

« Le syndicat de l'eau du Var-Est trouve son origine dans la catastrophe de Malpasset, dont le barrage devait subvenir aux besoins en eau, a expliqué Jean-Pierre Jourtau, directeur du syndicat de l'eau du Var-Est (Seve). En 1960, il a fallu trouver des solutions et les communes ont vu la nécessité de s'allier pour relever le défi de l'alimentation en eau de notre territoire. Le premier syndicat comprenait le golfe de Saint-Tropez en plus des sept communes actuelles. Une première usine a été construite au Muy, ouverte en 1961 puis une deuxième à Fréjus, au Gargalon. En 1969 et, une troisième est sortie de terre à Roquebrune, au Fournel, rénovée en 1980. Ces trois usines potabili-

saient l'eau collectée sur plusieurs sites ».

Car le Seve a choisi de multiplier les ressources pour ne jamais manquer. L'Argens est la première avec une prise directe et plusieurs forages dans ses nappes phréatiques, au Rabinon, au Couloubrier, le champ captant de Verteil. La nappe alluviale de l'Argens fournit 50 % des volumes d'eau brute.

La source de Valaury est plus spécialement dédiée à Trans et la Siagnole aux Adrets tandis que le précieux liquide du lac Saint-Cassien parvient à l'usine du Gargalon à Fréjus. Une fois bonne à boire, l'eau est acheminée naturellement, tout est gravitaire jusqu'aux réservoirs disséminés sur les

beaucoup augmenté. On a frôlé les coupures massives », a poursuivi le directeur. Le syndicat a alors décidé de cibler deux nouvelles ressources, une nappe au Couloubrier et surtout, l'eau du lac de Sainte-Croix qui a permis d'augmenter de plus de 20 % la capacité d'approvisionnement.

La liaison Verdon Saint-Cassien, ouvrage colossal

« Mais c'est la société du canal de Provence, la SCP, qui gère la distribution de l'eau du Verdon, a confié Jean-Pierre Jourtau. Et l'investissement total se montait à 200 millions d'euros. Six ans de négociations ont été nécessaires pour parvenir à un accord. Nous étions nombreux autour de la table et nous avons fait de très nombreuses réunions. Mais finalement, tout ce travail a réussi, tout le monde s'est mobilisé pour définir le financement de cet immense ouvrage, la liaison Verdon Saint-Cassien. Le chantier a débuté en 2010 ».

La SCP a réalisé 80 km de réseaux de Tourves jusqu'à Roquebrune d'un côté et Sainte-Maxime de l'autre pour 100 millions d'euros. Ces travaux ont duré six ans. L'Agence de l'eau, la Région Sud, le département du Var, les collectivités, le canal de Provence... ont mis la main à la poche.

60 millions d'euros investis

Le Seve a pris sa part, 60 mil-

lions d'euros. Un budget qui a servi à la création d'une nouvelle unité de production d'eau potable au Muy (nos photos) sur le site de la première usine, au Rabinon, (14 millions d'euros hors taxe), aux 22 km de conduites en 800 et 700 amenant l'eau potable aux réservoirs. Le dernier tronçon sera achevé cette année avec la construction d'une nouvelle citerne de 16 000 m³ située au-dessus de la cuve actuelle de 5 000 m³ sur la colline qui surplombe l'usine.

L'eau est gratuite, vous payez la potabilisation et la distribution

« Nous avons maillé l'ensemble et connecté les usines les unes avec les autres, nous permettant de secourir chaque usine, a souligné l'expert. Car les besoins sont grands pour 120 000 résidents et les nombreux vacanciers. Fréjus a utilisé 5,5 millions de m³ en 2024, Saint-Raphaël 4,2 millions, Roquebrune 2,3. Aujourd'hui, en saison estivale, 850 litres d'eau potable sont consommés chaque seconde, soit 80 000 m³ utilisés chaque jour sur le territoire du Seve, avec des pointes à 915 litres par seconde relevées au 15 août 2024 ».

Mais pas de panique, malgré de tels besoins, grâce aux investissements, l'eau coulera bel et bien du robinet sur toute l'agglomération. « N'oublions pas que l'eau est gratuite. Ce que chacun paie, ce sont les frais de traitement, la potabilisation et la distribution, a-t-il poursuivi. Et si les volumes n'ont guère changé, c'est aussi grâce aux habitants qui s'impliquent ».

Consommation stabilisée grâce aux efforts des habitants

Et Jean-Pierre Jourtau de remercier : « Cette stabilisation de la consommation nous aide car si nous avions continué sur la tendance, on aurait dû construire encore une usine. Il y a de nouvelles technologies comme les machines à laver qui utilisent moins d'eau, et les gestes plus écologiques, les gens qui mettent des mousseurs aux robinets et font davantage attention, les communes aussi sont très vigilantes sur les arrosages et les canalisations. Le territoire a un très bon rendement du réseau, au-dessus de 85 %. Car les programmes de travaux de réparation, de rénovation des conduites sont constants, ce qui restreint les fuites. Le Seve est stratégique pour l'accès à l'eau potable des Est-Varois ».

Carine Musiak, ingénieure, chargée de projet, montre les étapes du parcours de l'eau dans l'usine du Muy, avec Jean-Pierre Jourtau, directeur du syndicat de l'eau du Var-Est.

PHOTOS ABJ

L'INFO

80 000 m³ par jour distribués sur l'agglomération

Grâce aux travaux entrepris pour trouver les ressources, créer des réseaux et des usines de potabilisation, le Seve distribue aujourd'hui 80 000 m³ d'eau potable chaque jour avec des pointes, au 15 août, à 915 litres par seconde.

Le directeur du Seve, Jean-Pierre Jourtau, devant l'un des bâtiments de l'usine, où se trouvent les régulateurs de PH.

